Le Serpent d'airain, substitué à l'ophidien vivant, représente l'effacement du passé, l'abolition du péché pardonné, la mort de la Mort ; encore faut-il, suivant l'Écriture, qu'ils lui lancent un regard de foi, d'espérance et de repentir. Cette interprétation juive, Jésus la reprend à son compte en passant immédiatement de Jean, 3 : 14-15 à Jean, 3 : 16. On lit dans le *Yalkouth Schiméoni*, 1 : 240 C : « Regarde : si Dieu a voulu que, par l'apparence du Serpent qui introduisit la mort dans le monde, les mourants soient rendus à la vie, combien plus Lui, qui est la Vie même, ressuscitera-t-Il les morts eux-mêmes ! » Le Serpent reste donc le signe de la Mort par le Péché ; mais : *felix culpa*, la Faute, Dieu la tourne à notre rédemption. Nulle trace, ici, d'ambivalence et de Serpent intrinsèquement bon.